



Il y a environ une année la Suisse, en tant que pays de formation, a été ébranlée dans ses fondations. En effet, PISA, une très vaste enquête à l'échelon international portant sur les connaissances et le savoir des élèves en fin de scolarité obligatoire, a révélé des résultats dégrisants pour notre pays. En comparaison internationale, la Suisse s'est classée en dessous de la moyenne générale des pays examinés. Une explication de ce verdict surprenant fut rapidement avancée: «La responsabilité de cette situation doit être imputée au pourcentage élevé d'enfants d'origine étrangère dans nos écoles!»

Qu'on l'ait interprété comme un grief, comme une excuse, comme un prétexte au «bourrage de crâne» de la politique des étrangers ou salué en vue de la réforme du système de formation, un élément est apparu clairement au vu des résultats de l'enquête PISA: le système de formation, en Suisse, ne peut en aucun cas se reposer sur ses (imaginaires) lauriers. La qualité de la formation et les moyens de la maintenir devront constamment être adaptés au fur et à mesure des situations sociales mouvantes. Cela s'applique tout spécialement aux domaines de la formation post-obligatoire, à laquelle ce numéro de terra cognita est consacré.

Dans la perspective de la politique d'intégration, la formation est souvent considérée comme étant *la* clé du processus d'intégration des étrangers. Qu'en est-il de ce credo et comment l'apprécier? Quel est effectivement le niveau de formation des migrants résidant dans notre pays et quels défis ces révélations nous posent-ils? Le numéro 2 de terra cognita se penche sur les conditions et les possibilités qu'offre la formation après la scolarité obligatoire. Ce faisant, nous nous focaliserons essentiellement sur la situation particulière des jeunes d'origine étrangère. Les interrogations et les problèmes se posent-ils pour eux au même titre que pour les jeunes suisses? Les jeunes gens d'origine étrangère sont-ils confrontés à des discriminations et dans l'affirmative, de quel genre sont-elles?

Dans toutes les offres de formation, qu'elles relèvent du degré préparatoire, telles les offres de formations transitoires et de formations de rattrapage ou qu'elles relèvent du degré secondaire II, de la formation professionnelle ou de l'école dispensant une formation générale, il s'agit toujours de la même question, à savoir quel est leur rapport de connexité avec la politique d'intégration des étrangers. Les tentatives effectuées jusque-là sont-elles valables ou faut-il en développer de nouvelles? Quels projets ou quels concepts ont-ils été particulièrement couronnés de succès?

Inventaire

La première partie de cette revue présente l'inventaire de la situation et de l'offre actuelles dans le domaine de la formation post-obligatoire. *Anna Borkowsky* montre comment apprécier le niveau de formation des étrangers résidant dans notre pays à l'aide de données statistiques. Ce faisant, elle parvient à la conclusion qu'il importe de réviser l'idée, largement répandue d'ailleurs, que les étrangers sont en moyenne peu qualifiés. Au contraire, en y regardant de plus près, une image nettement plus différenciée se fait jour: un pourcentage prépondérant des étrangers dispose d'une formation moyenne et un pourcentage non négligeable a une formation au-dessus de la moyenne, alors que seule une partie de la population étrangère répond au cliché selon lequel elle n'a pas ou peu de qualifications, cette absence de qualification résultant du reste de la politique de recrutement.

Le système de formation en Suisse offre un large éventail de possibilités de formation post-obligatoire. Le graphique en pages 18 montre les voies par lesquelles les différents diplômes peuvent être acquis et quelles options ils génèrent ensuite. Les explications à ce sujet informent quant au niveau atteint jusqu'à présent et montrent aussi les changements qui interviendront en corrélation avec la nouvelle loi sur la formation professionnelle.

Dans son aperçu sur les possibilités de la formation au stade post-obligatoire, *Claudio Bolzman* se penche sur les handicaps spécifiques que ressentent les jeunes d'origine étrangère. Il

Éliminer obstacles et écueils

démontre que les problèmes et les difficultés qui se posent aux jeunes étrangers et étrangères sont de nature essentiellement structurelle. Leur situation de formation est précaire du fait de leur statut de séjour aléatoire en Suisse.

Préjudices structurels et stratégies compensatrices

L'équipe de chercheurs, *Walter Herzog*, *Markus P. Neuenchwander* et *Evelyne Wannack* sont partis de la prémisse des préjudices structurels. Dans leur enquête, ils se sont interrogés sur la manière dont les jeunes procèdent à leur choix professionnel et quelles ressources et moyens auxiliaires ils mobilisent. Bien que les jeunes suisses disposent de plus de soutien familial que leurs camarades sans passeport suisse, ces derniers sont cependant tout à fait en mesure de développer des stratégies compensatrices. Toutefois, ils doivent pouvoir s'appuyer sur d'autres personnes que leurs propres parents.

Rosita Fibbi, elle, jette un tout autre regard sur le devenir professionnel des jeunes gens d'origine étrangère. Sa contribution apporte les résultats d'une recherche abordant de toutes nouvelles voies. En collaboration avec d'autres chercheurs, elle a examiné comment les jeunes migrants et migrantes s'orientent et s'imposent. Ce faisant, elle a analysé et comparé ces groupes d'étrangers à des groupes sociologiquement semblables d'élèves suisses. Par ailleurs, des jeunes hommes et femmes naturalisés ont été intégrés à cette étude. Le résultat a été ahurissant: les jeunes gens d'origine étrangère se sont révélés de loin beaucoup plus performants que les jeunes suisses!

Les données statistiques recueillies par *Rolf Lischer*, Office fédéral de la statistique, prouvent qu'il y a un fort potentiel de jeunes étrangers qui peut changer de direction. Être étranger,

ne signifie pas forcément être défavorisé dans le domaine de la formation, mais le risque n'en demeure pas moins élevé. Les présentations graphiques présentent certains aspects de la formation professionnelle et démontrent des différences significatives également chez les étrangères et les étrangers.

Solutions transitoires

Les articles de *Regula Schröder-Naef*, *Josef Martin Niederberger* et *Susi Stieger* se consacrent aux offres de formation lors de situations transitoires. *Regula Schröder-Naef* propose un aperçu général des offres existant en Suisse en vue du rattrapage, ces offres ne couvrant d'ailleurs pas, et de loin, notre territoire national. *Josef Martin Niederberger* a examiné l'une de ces offres à la loupe. Dans une enquête au sujet des effets de l'année intermédiaire, il est parvenu à la conclusion que cette offre constitue, surtout pour les jeunes femmes étrangères, une étape de formation supplémentaire après la scolarité obligatoire. D'après l'auteur, l'accomplissement de l'année intermédiaire a un rapport très étroit avec le rôle traditionnel que jouent ces jeunes femmes. Le pourcentage élevé de migrantes que l'on rencontre dans cette année complémentaire de formation pourrait donc effectivement être mis en relation avec le fait que tant les parents que les enseignants semblent envisager l'avenir des jeunes femmes dans leur rôle traditionnel.

Susi Stieger, enfin, éclaire sur la perspective des jeunes migrants et migrantes qui optent pour la formation élémentaire. Bien que cette formation élémentaire, que d'aucuns appellent aussi formation accélérée, soit considérée comme voie de garage dans le système de formation helvétique et qu'elle n'offre aucune possibilité de perfectionnement professionnel, les jeunes étrangers ne l'interprètent pas exclusivement de manière négative. Bien qu'ils se rendent parfaitement compte de leur

statut désavantagé par rapport à d'autres camarades mieux lotis qu'eux, ils sont quand même en mesure d'utiliser toutes les ressources possibles qui leur restent.

Rêves d'avenir

Les vœux des élèves d'une classe de transition de Neuchâtel (Jeunes en transit J.E.T, Ecole des Arts et Métiers C.P.L.N.) et de St-Gall (classe 3e, Schulhaus Engelwies) pour leur avenir constituent pour ainsi dire la transition entre la première et la deuxième partie de cette revue spécialisée. Leurs textes succincts témoignent des rêves et des espoirs qui habitent les enfants et adolescents de notre pays. Ils démontrent de manière frappante comment ils perçoivent leur avenir, quasi entre utopie et réalité. Les raisons pour lesquelles nombre d'entre eux ne pourront réaliser leur souhait professionnel ne se limitent pas seulement au fait que certains souhaitent exercer une profession de rêve, mais sont aussi liées aux divers obstacles importants auxquels seront justement confrontés les enfants accomplissant leur classe d'orientation.

Une contribution photographique, qui nous accompagne tout au long de cette revue, illustre également le thème de l'avenir professionnel. Les images sont de *Natalie Stettler*, qui a photographié les apprentis et apprenties dans leur formation ainsi que les écoliers et écolières d'une année préparatoire à une formation. Elle les a aussi interrogés quant à leur objectif professionnel.

Projets

La deuxième partie de la revue décrit plusieurs tentatives et projets ayant pour objectif d'améliorer l'intégration de jeunes migrants et migrantes lors du passage de la formation à la profession. *Helgard Christen* et *Marie Roth Bernasconi* présentent les projets de la Conférence des déléguées à l'égalité, qui privilégient surtout l'encouragement aux jeunes femmes. *Yvonne-Marie Ruedin* donne un aperçu des possibilités pouvant être concrétisées, dans le canton de Genève, dans le cadre de Qualification+. *Elsbeth Steiner* présente le club de parrainage, qui soutient et accompagne les jeunes gens dans le choix d'une pro-

fession au moyen du mentoring. L'article de *Filippo Jörg* se livre à une esquisse du système des classes d'intégration dans le canton du Tessin. C'est dans le cadre de l'une de ces classes qu'un projet photo didactique intitulé «Fotolinguaggio» a été réalisé sous l'égide de *Mariapia Borgnini*.

André Schläfli, lui, informe le lecteur de terra cognita au sujet du réseau «Etrangers et formation continue» qui vise à améliorer ce domaine. *Ruedi Winkler* présente l'association «Valida», dont l'objectif est de mettre en valeur les compétences acquises de manière informelle également et de les exploiter dans une carrière professionnelle. Enfin, *Elsbeth Steiner* présente la conduite de parents de langue étrangère à la Foire de l'éducation et de la formation à Berne.

Nouvelles évolutions dans le domaine de la formation

«Les analyses sont faites, il n'y a plus qu'à agir». Cette phrase, qui fut prononcée récemment lors d'une séance destinée à l'intégration des jeunes gens de nationalité étrangère par une participante, montre à quel point elle se rattache au domaine de la formation. *Cécile Bühlmann*, *Hugo Barmettler* et *Guglielmo Bozzolini*, examinent les nouvelles tendances qui se dessinent dans le domaine de la formation ainsi que les innovations découlant de la nouvelle loi sur la formation professionnelle par rapport à leur aptitude en matière de politique d'intégration. La nouvelle loi sur la formation professionnelle, qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2004, prévoit des innovations qui pourraient aussi répondre aux besoins des jeunes gens d'origine étrangère. L'article au sujet des «débats» dans cette revue se consacre aux instruments, au moyen desquels on pourrait enfin combattre les anomalies encore existantes.

Infothèque

La partie informative de cette édition de terra cognita comprend plusieurs aspects. Une liste commentée des ouvrages consultés renvoie aux divers ouvrages et publications d'actualité consacrés au thème de la formation et de l'intégration. Il existe un aperçu des institutions de formation continue qui se vouent spécialement aux migrants et migrantes. Par ailleurs, le lecteur y trouvera les adresses des sites Internet les plus importants consacrés à la formation professionnelle et à la formation continue. Sous la rubrique «Vient de paraître», nous présentons, dans les grandes lignes, les publications ayant pour sujet la migration et l'intégration.

La rédaction de terra cognita vous souhaite, chère lectrice, cher lecteur, une lecture agréable et enrichissante et espère que les réflexions et les suggestions exprimées dans ce numéro, contribueront à aplanir l'un ou l'autre des obstacles en matière de formation.

Simone Prodolliet est ethnologue et cheffe du Secrétariat de la Commission fédérale des étrangers.